

Mais cette race était de descendance française, et l'opresseur ignorait que la France ne peut mourir.

Dix ans plus tard, le sol de Grand-Pré tressaillit au bruit de pas bien connus. Une petite caravane de pèlerins partie des côtes de la Nouvelle Angleterre et grossie au cours de la route par les groupes disséminés sur divers endroits de la terre d'exil, s'était frayé un chemin, à pied et sans ressources, à travers 200 lieues de forêts et de montagnes inhabitées, et revoyait les lieux dont la douce image était restée gravée au fond des coeurs.

Était-ce bien la patrie qu'ils revoyaient pourtant ? Des pierres calcinées marquaient seules l'endroit qu'occupaient autrefois leurs demeures, et dans les villages où l'on avait conservé les habitations, des intrus s'étaient installés en maîtres sur leurs terres ancestrales et en avaient changé la physionomie ; le village de Beaubassin était devenu *Amherst*, celui des Mines avait pris le nom de *Horton*, Cobequid s'appelait maintenant *Truro*, tandis que Piziquid portait le nom de *Windsor*; revenus dans leur patrie, les pèlerins du souvenir s'y trouvaient en terre étrangère !

Ils ne se laissèrent pas abattre, cependant ; dépouillés de leurs biens, spoliés de l'âme même de leur patrie, ils en fondèrent une nouvelle à côté de l'ancienne ; rayés de la mémoire des vivants, dispersés aux quatre vents du ciel, ils préparèrent la survivance de leur race en créant de nouveaux foyers qui devaient être impérissables puisqu'ils étaient établis sur les bases immortelles de la religion et de la langue maternelle.

Aussi voyons-nous aujourd'hui, après un siècle et demi de lutte héroïque, les descendants de cette poignée de proscrits, former une race forte et pure devant qui l'opresseur d'antan se voit forcé de s'incliner, parce qu'elle tient entre ses mains la balance du pouvoir, et devant qui nous nous inclinons avec ferveur, parce que nous trouvons chez elle un exemple admirable à suivre dans les luttes que nous avons nous-mêmes à soutenir.

Aux Acadiens présents parmi nous, la Société Saint-Jean-Baptiste, interprète des sentiments de la race canadienne-française, exprime donc son admiration et adresse ses hommages ; elle s'inspire de leur fermeté, dans la lutte pour la conservation de l'idéal national, et elle les convie au foyer familial qui se dresse comme un rempart imprenable dans la défense de nos institutions, de notre langue et de nos droits.

Et si la Société Saint-Jean-Baptiste est l'interprète des sentiments des Canadiens français, qu'il me soit permis de mettre au point le véritable caractère de cette manifestation. Il n'entre dans la pensée d'aucun de nous de lui donner le caractère d'une protestation séculaire contre les traitements injustes dont nos frères acadiens ont été victimes, puis-